

## Fière allure

Jean-Paul Daoust

---

Number 126, 2010

Dignité / intégrité

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61742ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Daoust, J.-P. (2010). Fière allure. *Moebius*, (126), 37–40.

## JEAN-PAUL DAOUST

### *Fièvre allure*

La musique du cœur reste la plus vraie. Le corps l'écoute, intrigué, et marche au gré des notes qui lui envahissent le cerveau, telle une volée de colibris agitant au bout de leurs ailes un vent nerveux.

De l'enfance remonte une chanson populaire d'alors, et mille visages se heurtent pour former une verrière intimiste où, prisonniers, des personnages aimés et craints ou haïs et condamnés se pressent. Faire le tri pour trouver la paix. Mais ce n'est pas si simple. Sans être méchant, comment être juste? Et si nous n'avions pas compris ou tout compris? Des facettes restent dans l'ombre. Nous n'avons jamais une vision complète de quelqu'un, d'un événement, car tout s'imbrique en une mécanique si facilement infernale. La paresse guette.

La générosité n'est pas si démunie d'intérêt personnel. Se donner le beau rôle, même celui de la victime. On refuse d'ouvrir la boîte de Pandore par dignité? Je n'en suis pas si sûr. Tout sentiment est à double tranchant. Alors s'octroyer le rôle de la vierge offensée mène à un cul-de-sac. Et nous savons comment, hélas! dans les religions, l'intégrité finit souvent en intégrisme. Sujet brûlant.

Mais l'intégrité engendre un apaisement. N'avoir rien à se reprocher, et pourtant qui peut en affirmer autant? *J'ai fait ce qu'il fallait faire. J'ai tout essayé, mais malgré tout...* Et l'échec persiste, traînant en laisse le remords qui renifle la porte entrouverte de l'enfer.

Quand dans les yeux flotte une pâle tristesse, quand sur les lèvres se désole un frêle sourire, quand malgré tout persiste la compassion, alors on veut se croire digne, et supporter malgré tout le désastre intime.

Selon les codes du dandysme, il faut vivre et dormir devant son miroir. Fonctionner en privé comme en public, avec grâce et fierté. Il y a une façon de faire l'aumône qui exclut d'emblée la vulgarité d'un spectacle dégradant. Le dandy se donne comme un papillon au feu d'une chandelle. Le dandy dans l'excès garde son calme. Dans le ciel un aigle passe le cou couronné d'un nuage, rien à voir avec le cou hideux des charognards.

La dignité de garder un certain recul face au moment présent. Oser vivre sur la scène de façon coruscante tout en se surveillant des coulisses, en aparté du bruit du monde. Être dans l'action et agir dans la réflexion. Donc savoir regarder avec les deux lunettes des jumelles pour se rappeler que la réalité a au moins deux facettes, même s'il y en a davantage, évidemment. L'œil de la mouche pouvait éloquemment nous renseigner à ce sujet. La dignité, comme le poème, est un chaos étudié. S'abandonner à soi-même est l'ultime luxe. Comme savoir que toute vie est un échec. (Ce n'est pas moi qui le dis, c'est la grande dame de Martha's Vineyard\*.)

Le deuil, ce formidable défi pour la dignité. Quand on a tout perdu, l'intégrité se montre dans toute sa pureté. Quand tout s'écroule et qu'il faut garder un style loin de l'épanchement criard. Une Jackie Kennedy tenant par la main ses deux enfants, John John et Caroline, derrière le catafalque précédé par un cheval sans écuyer, donna au monde entier une majestueuse démonstration de la dignité. Elle vivait un deuil d'une intégrité parfaite, en symbiose avec le deuil national. Son silence comme une musique en berne. Le vrai mysticisme reste privé. Les caméras n'offrent que des prières païennes.

Il me revient cette image d'un autre deuil assumé. Celle de ma mère, debout sur le seuil de la maison, 4 rue Tully à Valleyfield. Cariatide drapée de noir, elle regarde passer sans bouger le lent défilé de l'enterrement de son mari adoré, Jules, décédé le 5 mai 1957 à l'âge de 42 ans. Il fait un soleil éclatant et les lilas mauves encensent la lumière. La mort est un paon qui allume ses yeux pour un cœur qui s'éteint.

---

\* Marguerite Yourcenar

Dans l'adversité rester impassible, mais non indifférent, malgré l'ouragan qui sévit à l'intérieur. Le masque s'incruste auréolé de la sérénité. La dignité montre la face la plus chic de l'humilité. Ce qui revient à remettre en avant l'honnête homme tel que défini par les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

(Le bonheur est-il intègre? Le bonheur est-il si différent d'une personne à une autre? La loyauté envers soi-même n'est-elle pas une juste définition de l'intégrité? Et pourquoi la dignité serait-elle privée de surprises?)

Mais durant le sommeil, quand dans nos neurones frémissent pêle-mêle en un montage surréaliste des scènes de vie, que la frustration et l'envie prennent la barre, qu'advient-il de la dignité?

Je me réveille fatigué, en proie à des cauchemars récurrents et glauques. L'œil terni, je surprends dans la glace un fantôme gris. Ces matins-là, que je qualifie de post apocalyptiques, finissent en cendres brûlantes dans la mémoire, mais ne disparaissent pas pour autant. Et le parfum triste de la mélancolie persiste longtemps.

Cependant, retracer le passé, et non le refaire, pour retrouver une nouvelle dignité. Le revivre pour s'en libérer sans l'oublier, en toute intégrité. Pour retrouver l'esprit de la fête. Repousser les limites. Exagérer pour dévoiler les possibles, et confondre le conformisme. Sans tomber dans la vulgarité, piège facile. Même si ladite vulgarité varie selon les perceptions. Et cette voix qui nous chuchote à même le clapotis du sang dans les veines. Cette voix, que l'on nomme intuition, nous trompe rarement. Pourquoi ne l'écoutons-nous pas plus souvent? Par orgueil sans doute, pour se prouver que nous sommes réellement ce que nous pensons, que nous sommes en contrôle, même si cette petite voix nous dit le contraire en nous suggérant un autre chemin que nous nous entêtons à ne pas prendre, à ne pas regarder, même si on sait que la dictature n'a rien à voir avec la dignité.

Le chat blanc et roux, *Topaze*, se promène. Démarche de velours. Il s'installe à la fenêtre. Un bibelot. Il fait partie intégrante du paysage qu'il observe. Un roi nimbé de lumière. Poème parnassien, il se contente d'être. Que peut bien lui chanter la musique de son cœur?

Ou encore *Champagne*, le teckel cuivré. Il me regarde de ses yeux humides. Le silence est toujours si triste dans les yeux des animaux. Mais aucune larme ne coule. Sa quête demeure décente. Puis sa joie éclate en une fontaine de jappements pendant que sa queue dessine des arabesques étourdissantes.

L'intégrité rend les sexes égaux, aplanit la différence entre les couleurs de la peau, révélant par là l'unique poids de l'âme. L'intégrité nie le fanatisme, sachant reconnaître chez l'autre sa quête divine. Elle respecte les lois tout en reconnaissant que la courtisane peut être aussi digne que la sainte. Cela Jean Genet l'a superbement démontré. Et quand j'ai vu la célèbre version du *Boléro* de Maurice Ravel par Maurice Béjart, j'ai compris que la dignité est une nudité qui danse.

L'ombre et la lumière exécutent un tango parfait sur la musique du vent réfugié dans l'arbre qui pointe vers le soleil. Une image sonore que chacun peut observer à sa guise. Encore plus intense quand l'ombre grave sur la neige des vitraux éteints que mon imagination illumine. Et me revoilà à l'intérieur de la basilique de Mézières par un beau dimanche après-midi d'automne.

Si les mots n'existaient pas, la page blanche n'aurait plus sa raison d'être.

Quand nos langues glissent des mots exacts dans nos bouches, nous savons que nous sommes dignes de l'Amour.

Et Dieu merci, il existe des arbres qui pleurent pour nous.